

Ma pratique est protéiforme. L'espace est le lieu de la mise en volume de mes dessins préparatoires où installations et sculptures dialoguent entre elles ainsi qu'avec l'architecture.

Mes « sites¹ » se développent comme des dessins et des peintures dans l'espace. Le volume, la couleur, la lumière structurent le lieu et transcendent son architecture. Un univers atypique, à la fois réel et imaginaire émerge. Le spectateur vit une expérience. Il traverse le miroir d'Alice pour entrer dans le jardin enchanté du non-sens. Paysage rempli de formes étranges, il devient un terrain propice à l'imagination du spectateur : un jeu pour son regard, tout en déroutant ses sens.

Au départ il y a un ensemble de sensations, un ressenti intuitif de l'espace qui me permettront de tisser des fragments de narration. J'altère la réalité en la transfigurant à partir de mes propres observations puis je recrée de nouveaux espaces.

Je transforme le lieu en utilisant la simplicité de matériaux pauvres, « un état primitif de la matière », m'inspirant en partie de l'arte povera. Je conçois les matériaux comme les notes d'une partition qui se répondent et composent le lieu, tout en se distinguant de l'espace existant par leur utilisation atypique.

Qu'ils soient naturels ou usinés, les matériaux tels le coton, la fibre, le papier, la bâche ou la cire, sont détournés de leur fonction première. Je les détourne de leur fonction pour renverser la manière de les utiliser. Ainsi, La bâche protégeant les bûches des intempéries devient vague. Par ailleurs, je choisis ces matériaux pour leurs qualités physiques et émotionnelles. Dans mes oeuvres, ces propriétés sont exploitées afin d'interpeller et bousculer les sens des spectateurs (visuels, olfactifs, physiques). Comme Richard Tuttle, « il m'importe que le rapport à la surface sonne juste ». C'est le lieu de l'oeuvre et, par extension, le lieu du regard et du corps, qui est en jeu.

Je souhaite en outre que mes pièces aillent au-delà des « frontières » (mur, plafond) et qu'elles traversent les lieux. Dans mes installations, deux réalités se confrontent, celle environnante et celle résultante de mon intervention.

Le mode d'accrochage est réinventé pour chaque oeuvre en fonction du lieu, afin d'entretenir des rapports spécifiques avec l'architecture, le volume, le plan, le corps et même au-delà. Les oeuvres s'approprient et pénètrent tout l'espace d'exposition et ses alentours, mêlant les frontières entre réel et imaginaire.

¹ Dans le sens où Jean Dubuffet emploie ce terme pour évoquer son Jardin d'Hiver

J'ai appelé la pièce proposée à strasbourg

« **Auprès de mon arbre** »

La pièce proposée pour cette exposition est à la fois en rapport avec le lieu de la galerie : Strasbourg, et en lien direct avec l'architecture de la galerie.

j'ai pensé à une pièce au sol, en rapport avec la colonne de la galerie, et aussi en rapport avec la baie vitrée.

J'ai toujours été intéressée par les maisons en colombage alsaciennes.

S'il s'agit au départ d'un élément constitutif de l'architecture, les colombages ont ensuite été utilisés en tant qu'élément esthétique et symbolique. L'utilisation des colombages varie en fonction des régions et des propriétaires des maisons.

J'ai choisi d'isoler un motif simple, et d'utiliser l'écorce d'arbres en référence au bois constituant l'ossature des murs extérieurs mais aussi la charpente, les planchers (...)

L'écorce fait directement référence à l'essence de l'arbre, à son enveloppe, à sa « façade ». Et c'est la façade des maisons alsaciennes qui m'intéresse, c'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser ce matériau.

Par ailleurs, il s'agit d'un élément naturel récupéré, léger et transportable, ce qui s'inscrit dans ma démarche artistique.

Je pense peut aussi utiliser du plâtre blanc en poudre en référence au torchis (car il me semble dangereux d'utiliser de la chaux).

Sous la baie vitrée, j'ai disposé quelques écorces s'accumulant de plus en plus, afin que l'on comprenne que mon projet s'inscrit dans un déplacement du motif de la maison en colombage. J'utilise ainsi l'architecture de la galerie

En déplaçant le motif du colombage et sa matière (bois symbolisé par l'écorce, torchis symbolisé par le plâtre), j'opère un déplacement de sens.

Il devient presque un tapis en forme de colombage constitué d'écorce et de plâtre, se trouvant au pied de la colonne. j'insère ainsi ma pièce dans l'élément architectural fort de la galerie et fait ainsi référence à son utilité.

Sur la colonne, j'ai disposé quelques écorces, comme si l'écorce du tapis s'échappait et que la colonne devenait peu à peu un arbre.

MICROCOSMES

Exposition des diplômés de l'école Nationale
Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, mai 2014

Microcosmes est une pièce s'inscrivant dans l'histoire de la nature morte et de la vanité et renvoyant à la question d'échelle du paysage et de quotidien. Cette série fait appel non seulement à la vue, mais aussi à l'odorat. Si les peinturesobjets sont de petites tailles, l'odeur des bougies, elle, envahit l'espace et excède ainsi le signe en se présentant comme une manifestation soudaine du réel. Cette pièce fait référence à Duchamp qui disait « que la peinture est une habitude olfactive ». Ici, je peins avec des bougies qui, par leur odeur, renvoient à une habitude domestique.

MATERIAUX

Tableau sculpture en balsa composé de bougies parfumées,
branches, feuilles, mousse, allumettes
2013